

**XURȚI « KHOROTE », ZŪFRI « OUVRIER », MəRYŪL « MARIOLLE ».
MOTS ET EXPRESSIONS POPULAIRES EN ARABE ALGÉRIEN**

MOHAMED MEOUAK / NACERA KOUICI

Prologue. Argot et langue populaire.

Sermo plebeius (langue populaire) et *sermo urbanus* (langue châtié) ont, en règle générale, constitué les deux niveaux linguistiques extrêmes avec lesquels les hommes se sont exprimés. Devant de tels préliminaires, prévenons immédiatement le lecteur : notre but n'est pas de proposer un discours supplémentaire sur les modalités de la pratique d'une langue ou d'un dialecte. Il est tout autre et bien plus modeste. En effet, nous souhaitons présenter dans cet article un *corpus* de mots et d'expressions relevé dans le dialecte arabe algérien¹. A l'aide de ce matériel, nous voudrions discuter également les niveaux de langue, les contacts de langue arabe algérien/français et la place de ce vocabulaire dans certains secteurs de la société algérienne².

On affirme fréquemment que l'argot ne crée pas mais qu'au contraire, il aurait la fâcheuse tendance à déformer les langues sur lesquelles il puiserait son matériel. Dit d'une autre manière, l'argot serait en quelque sorte une espèce de métalangage dans lequel certains groupes sociaux se reconnaîtraient et grâce auquel ils dialogueraient entre eux. Il est ici question des codes linguistiques qui selon les contextes socioculturels seraient plus ou moins sophistiqués³.

Ainsi que l'on aura l'occasion de le voir, le matériel offert est issu de deux fonds linguistiques bien spécifiques : le milieu même de l'argot qui lui donne malgré tout son originalité et sa forme ; et ses emprunts à la langue arabe classique, aux divers dialectes de l'Algérie et aux langues européennes comme le français. De façon quelque peu élitiste, R. Bencheneb a bien résumé l'enjeu de cette question entre langue populaire et argot en disant que « On peut, en effet, observer que l'un

¹Sur les spécificités de l'arabe-maghrébin, v. A. Roth, « Arabe classique et arabe dialectal », pp.159-160; Ph. Marçais, *Esquisse*, pp.I-XIV. Sur l'arabe-algérien, v. Ph. Marçais, « III. Les parlers arabes », pp.218-237.

²V. les premières informations données par A. Cherbonneau, « Observations », pp.288 et ss; Ph. Marçais, « III. Les parlers arabes », pp.218-220.

³S. Bencheneb, « L'Argot », pp.109-110.

[*langage populaire*] représente le résultat normal d'une évolution naturelle de la langue parlée ancienne, au lieu que l'autre, fourmillant de monstres grammaticaux, apparaît comme une déformation voulue du langage parlé »⁴.

Sans pour autant instaurer une polémique dont nous n'aurions pas les moyens scientifiques de soutenir, nous devons ici exprimer notre désaccord, ou du moins notre désir de nuancer la position de R. Bencheneb. En effet, nous croyons que l'argot est prompt à nous renseigner sur les modes d'expression de chaque groupe social, et ainsi il doit, selon nous, être considéré comme l'image fidèle, la photographie instantanée du comment et du pourquoi de son existence⁵.

Dans un autre sens, on pourrait aussi poser comme hypothèse, avec toutes les précautions nécessaires, le fait que l'argot arabe algérien prit une grande partie de son lexique dans la langue dialectale telle qu'elle était parlée au début de ce siècle. On peut en effet se poser la question de savoir si l'argot n'a pas puisé, par exemple, dans le vocabulaire du théâtre algérien joué en arabe dialectal ou aux comiques troupiers comme par exemple Edmond Nathan Yāfil (mort en 1928) ou Slāli ṢAli dit «ṢAllālū» (mort en 1990)⁶. Ici, seul le contexte historico-social pourrait nous aider à y voir plus clair et à une meilleure compréhension du phénomène d'emprunt ou de rejet des mots et des expressions qui formeraient l'argot. D'ailleurs, cette production littéraire en arabe algérien comptera parmi ses membres l'illustre chanteur *šaṣbi* Mḥammad al-Anqā (mort en 1978) et le fameux conteur de Laghouat ṢAbd Allāh b. Kārriyū (mort en 1921)⁷.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, voyons en guise d'illustrations et afin que le lecteur puisse se faire une idée des capacités créatrices des groupes sociaux modestes, même si ceux-ci sont parfois considérés comme vulgaires, quelques exemples modernes de création lexicale pris dans les langues dites « secrètes » comme c'est le cas chez les jeunes des quartiers populaires d'Alger. Prenons donc les expressions *b.b.r.*, initiales de *blōnḍa bla rabbi* [littéralement « blonde sans le Seigneur »] et renvoyant aux filles qui se font teindre les cheveux en blond, ou encore *404 bâchée* qui est une référence péjorative relative aux filles portant le *ḥiḡāb*, et ressemblant par conséquent à une voiture qui représenta tout un symbole dans l'Algérie des années soixante-dix, à savoir le modèle automobile « 404 Peugeot »⁸. Ces deux exemples démontrent, à travers le phénomène de création linguistique, qu'on le veuille ou non, la profondeur des préoccupations d'une jeunesse en proie à l'éternel conflit entre tradition et modernité⁹.

⁴R. Bencheneb, « L'argot », pp.72-73.

⁵N. Jerab, « L'arabe des maghrébins », pp.47-48; Ch. Bachmann/L. Basier, « Le verlan », pp.169 et ss.

⁶B. Daoudi/H. Miliani, *L'aventure du rai*, pp.39-45.

⁷S. Bencheneb, « VII. La littérature populaire », pp.302-303.

⁸La mise à jour d'un petit lexique commenté de ces mots et expressions empruntés à l'argot de Bāb el-Oued (Alger) est en cours d'élaboration.

⁹M. Meouak, « Littérature 'beure' et langues en contact », sous presse.

Marges sociales, argot et monde urbain.

- *xurfi*: « nul, bidon » dans le dialecte algérois d'où « khorotes » qui est le substantif avec lequel les « Beurs » s'appellent entre eux souvent avec la connotation d'autodérision. Mensonge au sens de « bluff » = verbe *xaraṭa/yaxruṭu*, « bluffer mentir, se vanter ». Ce verbe s'utilise plutôt dans le milieu des garçons alors que dans les cercles de jeunes adolescentes, il est très peu usité [DAF, tome IV, pp. 56-57 ; W. Marçais/A. Guiga, *Textes arabes*, II, pp. 1 069 et ss. ; S. Lévy, « Palabras aventureras », p. 190 : « No se puede descartar la hipótesis de que un término como *xorofo* « gente poco civilizada ; patán » se derive del americanismo *coroto* (Venezuela) « trasto ; persona necia y parlanchina », asimilado por marinos en contacto con tripulaciones ibero-americanas. (..) a no ser que la hayan traído de Venezuela tetuanés de la colonia judía emigrada ya en el XIX »].

- *māryūl* : « mariolle » [A. Cherbonneau, « Observations », p. 312 : « *temeriel* ou « mener une vie de débauche », verbe quadrilittère de seconde forme ; adj. *maryūl* ; racine : *r.w.w.l.* » ; J. Deny/Anonyme, « L'étymologie », p. 13 ; B. Daoudi/H. Miliani, *L'aventure du raï*, p. 265 : « Mérioula » : un des termes les plus polysémiques dans la chanson raï et qui renvoie selon le contexte à l'un des multiples sens qu'il recouvre : délurée, femme de mauvaise vie, femme fatale, inconstante, coquine, séductrice, « allumeuse, aguicheuse, dévergondée » ; M. Virolle, *La chanson raï*, passim.].

- *zūfri* (pl. *zwāfra*) : forme arabisée du mot « ouvrier ». Dans un autre contexte, ce vocable possède le sens de la personne qui mène une vie sans but, sans toit et sans ressource concrète ; célibataire [DAF, tome V, p. 343 ; R. Kuehnel, « Frarabe/Saransīya », p. 152].

Les trois mots qui viennent d'être donnés au lecteur sont représentatifs d'une certaine évolution dans le cas de créations lexicales dans le temps. En effet, ce vocabulaire, organisé autour des trois mots-clés *xurfi*, *māryūl* et *zūfri*, montre de façon évidente les multiples possibilités sémantiques de l'arabe algérien ainsi que ses facultés de contextualisation. Si le mot *xurfi* appartient bien à l'arabe classique, il n'en a pas moins changé son sens au cours de ces dernières années. Il est le reflet d'une situation donnée et il marque aussi les limites du territoire d'une jeunesse capable de relever tous les défis en des temps où il est sans doute difficile de rêver en un avenir prometteur.

Avec le vocable *māryūl* on se trouve devant un exemple d'emprunt qui, si l'on en croit J. Deny/Anonyme, remonterait au XVIII^e siècle et aurait été transmis à travers le monde turc puis l'italien et enfin le français. Dans le contexte de la chanson raï, on sait que le mot *māryūla* est significatif d'un contexte social précis, celui des marges sociales et du monde ludique¹⁰.

¹⁰M. Virolle, *La chanson raï*, passim.

Enfin, le terme *zūfri* (pl. *zwāfra*) est là pour nous rappeler les facultés que l'arabe possède quant à l'arabisation phonétique de mots d'origine française et on ne pourra s'empêcher de donner d'autres exemples pris dans la langue de la littérature « beure » comme *bicou* « bicot », *si ba la beine* « ce n'est pas la peine », *carttiti* « carte d'identité », *soufage* « sauvage » ; et dans le langage populaire algérien comme *bosta* « poste », *lā (n) drīsa* « l'adresse », et l'algérianisation phonétique de noms de lieux comme *Būfrīzi* « Beau-Fraisier », (allusion à un quartier d'Alger) ; *Sanṭūḡīn* « Saint-Eugène », (allusion à un autre quartier d'Alger) etc.¹¹.

Dans une étude, datant déjà d'une quarantaine d'années, M. Hadj-Sadok avait fort bien saisi l'importance du phénomène de va-et-vient entre dialecte arabe algérien et langue française. Selon cet auteur, « les lexicographes anciens et modernes ont déjà expliqué le comportement de l'arabe au contact des autres langues. Pour exprimer les concepts qui lui viennent du dehors, il y a le choix entre deux moyens : a) puiser dans son propre fond et *adopter des mots arabes* à des fins nouvelles ; b) adopter les mots étrangers en même temps que la chose qu'ils désignent »¹².

Mais ce qui est resté dans tous les esprits, du plus cultivé au plus rustre et dans cette Algérie des années quarante et cinquante, c'est la diglossie mais également l'algérianisation d'un certain lexique. En effet, si l'on s'arrête sur les deux exemples donnés par le même M. Hadj-Sadok et pris à la vie quotidienne algérienne, on se rendra compte de l'acuité de la question : diglossie/juxtaposition de deux langues, « *rāḥ l-ed-Dzāyer* dans sa Vedette *ū wellā* par le train Inox » = « Il partit à Alger dans sa Vedette et il revint par le train Inox » ; algérianisation du discours, « *krāzātu l-māšīna wa ṣammṣōh mōrṣowwāt* » = « Le train l'écrasa et ils ramassèrent les morceaux »¹³.

Entre création linguistique et mode d'expression, les langues vivent et expriment une situation donnée, et à un moment donné.

Jeunesse urbaine et lexique relatif aux *šyūx* ou « vieux ».

- *sarwāl lūbya* : littéralement « pantalon de haricots blancs ». Expression empruntée à la mode vestimentaire traditionnelle algérienne avec le pantalon ample de la ceinture jusqu'aux jambes. Il s'agit d'un clin d'oeil sous forme de critique envers les gens qui portent ce genre de pantalon et qui en fait, indique l'idée de ne pas vivre avec son temps.

- « Bout-filtre » : *šāšiyya* ou *ṭarbūs*¹⁴. Référence avec connotation péjorative renvoyant aux personnes anciennes qui portent ce genre de couvre-chef et qui ressemblerait donc au filtre d'une cigarette [voir l'exemple suivant].

¹¹V. de nombreux exemples dans M. Hadj-Sadok, « Dialectes arabes », pp.73-94 pour le cas de l'Algérie; Z. Iraqui-Sinaceur, « Emprunt et contact de langue », pp.88 et ss. pour le cas du Maroc.

¹²M. Hadj-Sadok, « Dialectes arabes », p.68.

¹³M. Hadj-Sadok, « Dialectes arabes », pp.68-70 et 71. Cependant, il faut signaler que la traduction correcte de la phrase est « le train l'écrasa et ils le ramassèrent en morceaux ».

¹⁴R. Dozy, *Dictionnaire*, pp.240-244 et 250-254; M. Bencheneb, « Origine », pp.55 et ss.

- « Trente-trois tours » : *lā-šmāma* (arabe classique *al-šimāma*) ou « turban ». Expression imagée relative au disque 33 tours (L.P. en anglais) dans le sens où le porteur du dit couvre-chef doit enrouler la bande en plusieurs tours.

- *šībūx* : dériverait du mot *šīx* avec une connotation péjorative et signifie « vieillard » [R. Bencheneb, « L'argot », p. 93].

- *š-šīb u l-šayb* : « vieil homme vicieux, obsédé sexuel ». Référence à l'homme âgé qui, convaincu d'être jeune, voudrait faire la cour notamment aux jeunes filles.

On a souvent affirmé que les conflits de générations entraînaient une véritable coupure, parfois définitive, entre les deux classes d'âge en désaccord. Cette remarque est en partie vraie mais elle doit être nuancée pour deux raisons. En effet, nous croyons que dans le cas de la société algérienne, il est possible de tirer profit de cette situation dans la mesure où elle implique la création de tout un lexique, certes peu élogieux pour les anciennes générations, mais qui doit être considéré en fonction du contexte.

De l'ensemble des expressions proposées au lecteur, on constate que trois d'entre elles concernent la coutume vestimentaire, ou du moins le port ou non des couvre-chefs traditionnels (*šāšiyya*, *ṭarbūš*). Les références contiennent, selon nous, une connotation railleuse car elles montrent en fait, la difficulté de la jeunesse algérienne déjà exprimée plus haut, celle du dilemme entre tradition et modernité¹⁵.

Les deux autres expressions sont, reconnaissons-le, nettement plus péjoratives puisqu'elles renvoient au comportement social d'un groupe de personnes ayant sans doute plus de soixante ans. Finalement, ces deux exemples avec le terme *šīx* montre bien le désir d'une partie de la jeunesse algérienne de bien délimiter les espaces qui lui seraient réservés et de désigner d'une certaine manière ceux qui souhaiteraient entrer dans ce champ sans pour autant en avoir l'âge et les moyens. Cette donnée, que l'on peut qualifier de sociologique, apparaît de façon encore plus accentuée dans le cadre de la musique *rai* avec l'existence d'une sorte de classification sociale en plusieurs genres et cela, en fonction du style musical, du contenu des textes et d'un public plus ou moins âgé : *ray šrūbi*, *ray ṭarbūš*, *hard-ray* (celui des jeunes), *ray-šīn* (celui des anciens), etc.¹⁶. Nous avons dans ce cas une autre marque de la différence entre les deux générations, celle consacrée par un véritable mode d'expression musicale. Cependant, au sein de la génération des jeunes, il nous faut faire une distinction entre *rai* des riches ou *tši-tši* et celui des pauvres ou *būhi*¹⁷.

¹⁵M. Virolle-Souibès, « Le *rai* », pp.48 et 50.

¹⁶M. Virolle, *La chanson rai*, pp.17-18.

¹⁷Un autre synonyme de *būhi*, et bon exemple de création lexicale, serait le mot *kāvi* (argot d'Alger) ou 'balourd', 'cave' [Information fournie par Rédouane Khettab que nous remercions vivement].

Méronymie et surnoms populaires à partir de *bu*.

a : expressions relatives à une déformation physique :

- *bu xannūfa* : celui à la cicatrice au nez [A. Cherbonneau, « Observations », p. 297 : « *xanfūf* ; mufle ; on dit aussi *xanšūš* » ; M. Beaussier, *Dictionnaire*, p. 82 : « à qui on fait une blessure au nez (boeuf) » ; *xannūf* ou « qui en a la cicatrice »].
- *bu nīf* : celui qui a un grand nez. Attesté dans le langage populaire.
- *bu qlābāz* : celui qui a des bosses sur le visage (sing. *qalbūza* ou « bosse »).
- *bu kārš* : celui qui a un gros ventre [M. Beaussier, *Dictionnaire*, p. 85 : « ventru, pansu, grosse bedaine » ; *DAF.*, tome I, p. 133].
- *bu rasīn* : celui qui a une grosse tête, ou encore « double tête » avec une évidente connotation péjorative. Attesté dans le langage populaire.
- *bu zallīf* : « caboche » [M. Beaussier, *Dictionnaire*, p. 83].
- *bu zallūf* : celui qui a une tête de bouc ou de mouton [A. Cherbonneau, « Observations », p. 295 : « *zallūf* = agneau » ; M. Beaussier, *Dictionnaire*, p. 83 : « tête de mouton paré avec un fer rouge, pour manger ; caboche » ; *DAF.*, tome V, p. 365].

b : expressions relatives à un état mental :

- *bu ġādi* : « ignorant », « simple ». Expression populaire utilisée par les personnes âgées. Attesté dans le langage populaire.
- *bu hyūf* : « bête, simple, idiot ». *Hyūf* ou « stupéfiant » ou encore « ahurissant » [R. Bencheneb, « L'argot », p. 100].
- *bu niya* : « idiot, simple, ingénu » [M. Beaussier, *Dictionnaire*, p. 86 : « bonasse, imbécile »].

c : expressions métonymiques :

- *bu xamsa* : vocabulaire militaire, colonel à « cinq galons ». Celui qui est gradé et qui par conséquent aurait un rang précis dans l'armée. Par extension, ce mot désigne aussi celui qui est prétentieux.
- *bu xāf* : « brigadier de police », ou encore celui qui porte un galon, dérivant du mot *xāf* ou « fil, cordon » ou « galon » [R. Bencheneb, « L'argot », p. 82].
- *bu ṣmāma* : celui qui porte une *ṣmāma*. Attesté dans le langage populaire.
- *bu ṣkāza* : vieillard marchant à l'aide d'une canne. Attesté dans le langage populaire.

d : expressions relatives à un état physique :

- *bu xnūna* : « morveux, morveuse » [M. Beaussier, *Dictionnaire*, p. 82].
- *bu lāḥya* : celui qui a une grosse barbe, et par extension « frère musulman » [M. Beaussier, *Dictionnaire*, p. 81 : « l'homme à la grande barbe, le barbu »].
- *bu šlāgām.* : celui qui a une grande moustache en pointe [*DAF.*, tome VII, p. 166].
- *bu šāla* : celui qui est toujours ivre, « ivrogne » [R. Bencheneb, « L'argot », p. 91].
- *bu šṣūr* : personne qui porte les cheveux longs (expression plutôt réservée aux collectifs masculins). Attesté dans le langage populaire.

e : expression au contenu sémantique multiple :

- *bu māzyān* : « chardonneret » [M. Abdi, « Sur le mot *bū-mziyen* », p. 140 : « Ce mot désigne, dans la région de Rovigo (37 km au S. d'Alger), le plat en terre, appelé aussi *tāḡīn*, dans lequel les Arabes font cuire le pain. Lorsqu'une famille déménage pour habiter une nouvelle maison, on doit y faire pénétrer « *bū-mziyen* » avant tout autre objet, en signe de porte-bonheur et de prospérité »].

Entre jeux de mots et métaphores, les expressions que nous donnons ici doivent une grande partie de leur origine au système onomastique arabo-islamique construit à partir de *abū* « père ». Qualifiés de technonymes ou de désignations métonymiques, les noms avec *abū*, *bu* en arabe algérien, ont une grande valeur sociologique¹⁸. Ces locutions en *bu* sont chargées d'expressivité et elles ont parfois une connotation péjorative. Elles sont souvent utilisées hors de la vie privée et dans des circonstances très précises. Rappelons ici la fameuse tradition relative au Prophète de l'islam qui invitait les premiers musulmans à ne pas se servir de sa *kunya* mais seulement de son *ism*, et cela en vertu du *ḥadīṭ*: *tasammaw bi-ismī walā taktanū bi-kunyatī*¹⁹.

Épilogue. Entre tradition et création.

Au terme de cette petite ballade au pays des mots et des expressions populaires de la langue arabe algérienne, nous devons reconnaître notre difficulté à conclure, si tant est que cela soit nécessaire. Mais tentons d'ouvrir l'espace de ce type d'études et voyons quelles sont les pistes de recherche possibles.

Il est clair que notre position se veut celle d'une ouverture sur ce type de travaux afin de sauvegarder ces parlers si caractéristiques de l'Algérie. En effet, dans le cas algérien, on doit souligner la richesse des lexiques, d'une région à l'autre, d'un milieu à l'autre ou d'une classe d'âge à l'autre. Qu'il s'agisse de l'argot des voleurs de Bāb Swīqa (Constantine), d'une langue secrète à Bāb el-Oued (Alger) ou du parler des bergers de l'Aurès, chaque parler crée dans la mesure où il utilise, selon ses schémas et ses structures, telle forme ou telle tournure. Cette création, même si elle est en désaccord avec les canons les plus rigides de la langue arabe, n'en constitue pas moins un exemple vivant de mouvement de rénovation. On retrouve une fois de plus le dilemme entre tradition et innovation en matière linguistique²⁰.

Enfin, et en faveur du maintien ou du moins de la sauvegarde des parlers typiques, on citera l'exemple du « lexique d'arabe fondamental » pour les trois pays du Maghreb et élaboré par l'*Institut de phonétique et de linguistique* de l'Université

¹⁸E.I.2, article *kunya*, pp.396-397.

¹⁹*Ibidem*, p.397.

²⁰M. Benrabah, « La langue perdue », pp.35-37. Une bonne illustration des différences entre arabe classique et dialecte égyptien peut être prise en compte dans M. Woidich, « Das Kairenische im 19. JH », pp.272-274.

d'Alger dans les années soixante-dix²¹. Cette institution, dirigée par des hautes instances politiques, souhaitait mettre en usage ce lexique de 4 800 entrées avec deux critères de sélection : mot appartenant à l'usage parlé maghrébin et présent dans au moins deux des trois pays. Quel fut le résultat de cette opération ? Seulement 3,5 % des entrées du lexique sont d'origine maghrébine.

BIBLIOGRAPHIE

- ABDI, M. ; « Sur le mot *bū-mziyen* 'chardonneret' à Bône », in : *Bulletin des Études Arabes*, 5 (1941), p. 140.
- BACHMANN, CH./BASIER, L. ; « Le verlan : argot d'école ou langue des Keums », in : *Mots*, 8 (1984), pp. 169-187.
- BEAUSSIER, M. ; *Dictionnaire pratique arabe-français*, Alger, 1887.
- BENCHENEB, M. ; « Origine du mot 'chāchiyya' », in : *Revue Africaine*, 51 (1907), pp. 55-56.
- BENCHENEB, R. ; « L'argot des Arabes d'Alger », in : *Revue Africaine*, 86 (1942), pp. 72-101.
- BENCHENEB, S. ; « L'Argot à l'époque classique », in : *Bulletin des Études Arabes*, 4 (1941), pp. 109-110.
- BENCHENEB, S. ; « VII. La littérature populaire », in : *Initiation à l'Algérie*, Paris, 1957, pp. 301-308.
- BENRABAH, M. ; « La langue perdue », in : *Esprit*, 208 (1995), pp. 35-47.
- CHERBONNEAU, A. ; « Observations sur le dialecte arabe de l'Algérie », in : *Revue Africaine*, XIII (1869), pp. 288-314.
- DAOUDI, B./MILIANI, H. ; *L'aventure du raï. Musique et société*, Paris : Seuil [Point Virgule], 1996.
- DENY, J./ANONYME ; « L'étymologie de 'maryūl' ou 'mariol' », in : *Bulletin des Études Arabes*, 4 (1944), pp. 13-14.
- DOZY, R. ; *Dictionnaire détaillé des noms de vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, 1845.
- ENCYCLOPÉDIE DE L'ISLAM*, nouvelle édition, Leyde-Paris, 1986, tome V.
- HADJ-SADOK, M. ; « Dialectes arabes et francisation linguistique de l'Algérie », in : *Annales de l'Institut d'Études Orientales d'Alger*, XIII (1955), pp. 61-97.
- IRAQUI-SINACEUR, Z. ; « Emprunt et contact de langue : les emprunts de l'arabe dialectal au français », in : *Dialogue entre la Langue Arabe et la Langue Française. Bilan et Perspectives*, Rabat, 1985, pp. 83-96.

²¹M. Benrabah, « La langue perdue », pp.42-44.

- JERAB, N. ; « L'arabe des maghrébins. Une langue, des langues », in : *Vingt-cinq communautés linguistiques de la France*, sous le direction de G. Vermes, Tome II : *les langues immigrées*, Paris, 1988, pp. 31-59.
- KUEHNEL, R. ; « Frarabe/Şaransiya als typische Form des Bilinguismus Arabisch-Französisch bei algerischen Studenten », in : *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, 85 (1995), pp. 147-155.
- LEVY, S. ; « Palabras aventureras. Hispanismos olvidados, escondidos en hablas árabes de Marruecos », in : Mohammed Salhi (coord.) : *Huellas comunes y miradas cruzadas : mundos árabe, ibérico e iberoamericano*, Rabat, 1995, pp. 187-195.
- MARÇAIS, PH. ; « III. Les parlers arabes », in : *Initiation à l'Algérie*, Paris, 1957, pp. 215-237.
- MARÇAIS, PH. ; *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*, Paris, 1977.
- MARÇAIS, W./GUIGA A. ; *Textes arabes de Takroūna, II : Glossaire. Contribution à l'étude du vocabulaire arabe*, Paris, 1959.
- MEOUAK, M. ; « Littérature 'beure' et langues en contact dans *Béni ou le Paradis Privé* de Azouz Begag », in : *Langues et Littératures*, XIV (1996), sous presse.
- PRÉMARE, DE A.-L. *et alii* ; *Dictionnaire arabe-français. Langue et culture marocaines*, Paris, tome I ss., 1993 ss.
- ROTH, A. ; « Arabe classique et arabe dialectal », in : *Maghreb. Peuples et Civilisations*, sous la direction de Camille et Yves Lacoste, Paris, 1995, pp. 156-160.
- VIROLLE, M. ; *La chanson raï. De l'Algérie profonde à la scène internationale*, Paris : Karthala, 1995.
- VIROLLE-SOUIBES, M. ; « Le raï entre résistances et récupération », in : *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, numéro spécial : « Les prédicateurs profanes au Maghreb. Poésie populaire et résistances au Maghreb », 51/1 (1988-1989), pp. 47-62.
- WOIDICH, M. ; « Das Kairenische im 19. JH. : Gedanken zu Ṭanṭāwī's 'Traité de la langue arabe vulgaire' », in : *Dialectologia Arabica. A Collection of Articles in Honour of the Sixtieth Birthday of Professor Heikki Palva*, Helsinki, 1995, pp. 271-287.